

Déconfinement : le scénario américain qui intéresse le gouvernement

Une étude américaine envisage une reprise progressive de l'activité, région par région, par classes d'âge et catégories de population, en fonction de l'«immunité» supposée. Des pistes observées avec intérêt par la France et déjà esquissées par Edouard Philippe.

C'est un document d'une quinzaine de pages, dont le nom fleure bon la liberté (un peu) retrouvée : « A road map to reopening » (« Une feuille de route pour la réouverture »). Rédigé par un groupe de réflexion libéral américain dont plusieurs auteurs sont passés par l'exigeante Food and Drug Administration (l'agence fédérale de sécurité de l'alimentation et du médicament), il vient d'être remis aux responsables de l'administration de Donald Trump pour préparer dès à présent la phase cruciale du « déconfinement », la sortie du confinement quand la pandémie de Covid-19 sera stabilisée. C'est loin d'être le cas outre-Atlantique, nouvel épice mondiale, où la ville de New York connaît un décès toutes les trois minutes et la Nouvelle-Orléans un développement apocalyptique de l'épidémie...

Ce guide pratique, daté du 28 mars, pourrait bien servir de modèle à la France pour une reprise graduelle de l'activité, tant les pistes évoquées font penser à celles esquissées mercredi 1^{er} avril par le Premier ministre Edouard Philippe : un déconfinement progressif, région par région et par classes d'âge. A ceci près qu'il ne s'agit pas de choisir entre ces trois options, mais de les mener toutes de front ! D'où la complexité de l'opération tant qu'il n'existe pas de traitement ni de vaccin homologués.

A Matignon, on précise qu'un plan français est d'ores et déjà en cours de préparation, confié à une équipe spécifique au sein de la cellule de crise dirigée par le directeur général de la Santé Jérôme Salomon. La fameuse étude américaine, rendue publique le 1^{er} avril, n'a pas échappé aux experts de Salomon. Mais quand connaîtra-t-on les grandes lignes du plan français ? « Quand il sera prêt », élude-t-on.

Les tests sérologiques au cœur du dispositif

Pourquoi parler déjà de déconfinement, alors que l'on n'a pas atteint le sommet de l'Everest pandémique ? Car « cela prendra du temps, mais la planification de chaque phase doit commencer dès maintenant afin que l'infrastructure soit en place au moment de la transition », expliquent les auteurs du rapport, pour qui il faut remplir plusieurs conditions impératives.

La première : être en capacité de tester en masse la population grâce à des kits de détection rapide, les fameux tests sérologiques. Ils permettent, avec une goutte de sang, de mesurer les anticorps produits par l'organisme, soit parce que la personne a contracté le Covid-19, soit parce qu'elle en est naturellement protégée. En cours de développement, ils permettraient d'autoriser les individus «

immunisés » à sortir les premiers pour reprendre leur activité, le télétravail restant recommandé. Cela reste un pari médical : à ce stade, on ne fait que supposer que les personnes qui ont été infectées sont protégées contre un retour rapide de la maladie.

Les personnes de plus de 60 ans, poursuit le rapport, ainsi que celles atteintes de problèmes de santé (faible immunité, trouble cardiaque etc.) devraient se tenir au maximum à l'écart de la vie sociale, jusqu'à ce qu'un traitement ou un vaccin soient disponibles. Les rassemblements de plus de 50 personnes resteraient interdits. A ces conditions, « une majorité des écoles, universités et entreprises (pourraient) rouvrir ».

Les « déconfinés » seraient incités à porter des masques « non médicaux en tissu ». Quitte à les fabriquer ! Car, insistent les auteurs américains, mieux vaut un masque maison que rien pour limiter les risques de contamination par les « porteurs sains » (sans symptômes) du coronavirus.

Commencer par les premières régions touchées

Pas question, en revanche, de procéder à l'échelle d'un pays entier. Le rapport préconise un déconfinement Etat par Etat, en commençant par les premiers touchés par la « vague ». Et ce, sous réserve que le nombre de cas ait commencé à refluer « depuis au moins quatorze jours » et que les services de réanimation ne soient plus engorgés. Appliqué à la France, selon des experts en gestion de crise, cela donnerait, à titre d'exemple : la région Grand Est, d'abord, puis la Picardie (dont l'Oise), les Hauts-de-France, l'Ile-de-France, dans l'ordre de la décrue, pour une reprise progressive « début mai ». Interdiction serait faite de circuler entre régions.

Comment éviter les répliques, inévitables sans mesures strictes? Dépister en permanence la population, dit l'étude, et prendre la température à l'entrée des grands magasins, services publics, gares, aéroports. Dès qu'un individu serait testé positif, il serait isolé, chez lui ou dans des structures spéciales (des hôtels réquisitionnés, comme en Corée du Sud). Les personnes ayant été en contact avec ces cas positifs seraient aussi confinées.

Ce qui suppose, souligne le think-tank, de disposer de technologie de « stacking » pour retracer leurs déplacements. Mercredi, Edouard Philippe n'a pas fermé la porte, sur la base du « volontariat ». Et ainsi de suite, en levant peu à peu les restrictions. Mais, achèvent les auteurs du rapport à titre d'avertissement, s'il devenait impossible de retracer les chaînes de contamination, il faudrait alors reconfiner.